

## Islam et enfermement

Isabelle Duroy, islamologue et volontaire à Amnesty-international

Comment se fait-on prendre dans l'engrenage de la radicalisation ? Pour le comprendre, les processus de dynamique de groupe et d'affiliation au groupe peuvent s'avérer plus utiles que la focalisation sur les aspects dits religieux. L'aspect religieux intervient dans un second temps, comme un réservoir où puiser des éléments justificatifs, idéologiques, identitaires, sous la forme d'une construction "a posteriori".

Rappelons qu'il ne faut pas remonter loin dans le temps, ou hors des cultures produites au XXème siècle en Europe et exportées dans le monde- pour retrouver des processus de radicalisation qui ont massivement impacté les sociétés et qui ont été programmés en fonction d'idéologies ne relevant pas du religieux: nationalismes divers, fascisme, nazisme, franquisme, stalinisme, marxisme, l'idéologie des Khmers rouges, la violence interraciale génocidaire au Rwanda, la purification ethnique en ex-Yougoslavie. Les processus de radicalisation islamique ne sont pas davantage liés à la spiritualité musulmane que les génocides du 16ème siècle en Amérique Latine – ou les guerres de religion en Europe ne sont liés à la spiritualité évangélique. Dans tous ces cas, la doctrine est instrumentée pour légitimer la prise de pouvoir violente – et la valorisation- d'un individu dans un groupe, et par des groupes par rapport à d'autres groupes. Il faut comprendre que la radicalisation touche au processus d'élaboration de l'estime de soi et c'est pour cela que les jeunes sont la catégorie touchée. Quelques définitions d'abord, en proposition : "La radicalisation est définie <sup>1</sup> comme le processus qui conduit un individu à rompre avec la société dans laquelle il vit pour se tourner vers une idéologie violente, en l'occurrence le djihadisme. La prévention regroupe un ensemble de mesures, concernant des domaines sociétaux variés, visant à empêcher la radicalisation. La dé radicalisation vise à "défaire" le processus de radicalisation et à encourager la réintégration des individus concernés dans la société." Pour identifier les éléments intervenant dans le processus de radicalisation, le modèle de LAMGHARI Y. <sup>2</sup> peut servir d'outil de schématisation. « La radicalisation islamique en contexte occidental séculier est un processus qui engage quatre sphères en interaction. Chacune des sphères est composée d'un ensemble d'éléments en tension. Chaque élément agit comme une pierre dans l'édification de la posture radicale. Les individus se positionnent différemment dans chaque sphère. Pour être radical, il n'est pas nécessaire de réunir tous les éléments mais une masse critique de chaque sphère, différente d'une personne à l'autre, en fonction de paramètres qui lui sont propres. De toutes les sphères, celles identitaire et religieuse sont les plus déterminantes."

Le processus de radicalisation se constitue par rapport à (1) la sphère identitaire, (2) la sphère religieuse – ou idéologique , (3) la dimension géopolitique (au Moyen-orient)et (4) la dimension socio-économique et politique.

---

<sup>1</sup> EL DIFRAOUI A., UHLMANN M., *Prévention de la radicalisation et déradicalisation : les modèles allemand, britannique et danois*, in Repères , 171. <https://www.ifri.org/fr/publications/politique-etrangere/articles-de-politique-etrangere/prevention-de-radicalisation>

<sup>2</sup> LAMGHARI Y., *Jeunes : comment ils se radicalisent*, in Politique, revue de débats. N° 89, <http://politique.eu.org/spip.php?article3176>

Dans ces quatre sphères un seuil critique peut enclencher un processus de radicalisation. Ce seuil peut varier d'une personne à l'autre, d'où l'importance d'une approche individualisée. Un jeune qui ne bénéficie pas d'un environnement social constructif va se créer une identité sociale « contre ».

Le processus de radicalisation touche particulièrement les détenus car il permet une inversion du regard sur soi : les détenus considérés comme les "mauvais" retournent le processus en se convertissant ou en se radicalisant : ils deviennent les "bons", en positif d'une société stigmatisante, et récupèrent une virginité tout en conservant et en justifiant les éléments de la sous-culture dans laquelle ils s'ensevelissent: "haine" – car sentiment d'exclusion ou d'absence de place, agressivité, et pour les jeunes des cités plus particulièrement, rejet de valeurs sociales prônées par les groupes dominants.

En prison, Les salafistes prennent pour cible des individus indigents, des suiveurs, des isolés. Ils leur offrent une solidarité. S'ils se convertissent, ils bénéficieront d'une protection et d'une honorabilité. Dans la prison, le détenu isolé bénéficiera de la protection des barbus. Il pourra aller au préau et participer aux activités. Les autres éviteront la confrontation. Il bénéficiera d'une nouvelle honorabilité, ce qui lui permettra de retrouver une estime de soi et une valorisation.<sup>3</sup>

S'il s'engage dans le prosélytisme, il deviendra dominant, alors qu'il se trouvait stigmatisé, fautif et déchu. Ceux qui ne font pas partie du groupe se trouvent relégués au statut de mécréants, cause de tous les maux. Une fois ce stade atteint, la radicalisation a déjà fort progressé. Dans le déroulement du processus, l'individu trouve d'importants avantages psychologiques. Il trouve aussi des éléments structurants et une paix intérieure.

La lutte contre le radicalisme passe par des mesures générales qui améliorent l'estime de soi des détenus, telle que l'augmentation du bien être en prison. Les aumôniers et conseillers musulmans ont aussi un rôle important à jouer dans l'amélioration de l'estime de soi des détenus.

La lutte contre le radicalisme passe aussi par une identification du type de conversion religieuse :

- 1) Le délinquant qui se convertit aux rites, tout en poursuivant ses activités délictueuses. Sa nouvelle religion ne modifie en rien ses activités sociales. Le vol reste une activité normale.
- 2) Le délinquant converti, qui renonce aux activités délictueuses.
- 3) Le délinquant radicalisé, avec déculpabilisation par rapport aux délits commis à l'égard des mécréants, car ceux-ci ne font pas partie de sa communauté.

Dans ce dernier cas, le groupe a main mise sur l'individu. Celui-ci se trouve entièrement soumis à une autorité, qui lui donne son identité et qui lui procure une reconnaissance. Cela ressemble à ce qui se passe dans les gangs ethniques des prisons américaines.

L'action préventive devra viser prioritairement les individus marginalisés à la recherche d'une identité, avant qu'ils n'entrent dans le processus de radicalisation.

---

<sup>3</sup> L'extrait cité durant la causerie vient de l'ouvrage de KHOSROKHAVAR, F. Prisons de France . Violence, radicalisation, déshumanisation : surveillants et détenus parlent, ED. Robert Laffont, Paris 2016; p 164)